

À CORPS ET À CUIRS

L'allure fragile, elle avance, jeune femme belle et brune, à l'élégance raffinée, avec l'assurance de sa trentaine.

La subtilité d'un chignon bas laisse échapper quelques mèches sur le diaphane de sa nuque. Ses grands yeux verts, ses lèvres rouges harmonisent d'une note érotique, la fluidité de sa robe de soie. A son bras, le cuir lisse et doux d'un sac haute couture, à la texture aussi sensuelle que la peau de son amant. Elle songe à lui, ses démons s'invitent. Encore sous l'érotisme vibrant des statues de pierre effleurées plus tôt dans la journée au musée, elle réclame la présence du corps évanescent de l'homme qui la trouble... Les ombres la ravagent jusqu'à l'incandescence. Elle n'y tient plus, accélère le pas dans le couloir feutré de son appartement. Les perles de son collier torturent son décolleté, effleurent la pointe de ses seins sous la soie de sa robe à pois. Ereintée du désir de l'autre, elle épouse le cuir d'un fauteuil club, son sac négligemment posé à portée de ses mains. Elle se fait femme fatale, hyper sensuelle, caresse le sac pour en extraire ses fantasmes.

Elle sent la présence de son amant. Il est là, à même la peau tannée du sac de cuir dans lequel elle glisse ses doigts. Son

regard brillant s'intensifie d'une lueur supplémentaire. Prise, la main dans le sac, elle plonge dans l'abîme de la luxure. Ses doigts s'agitent, tous ses sens, à fleur de peau. Elle recherche la fièvre sous ses empreintes, réclame, gémissante, la raideur érotique de l'homme qu'elle voit sous ses paupières mi closes, invoque la rondeur musclée de son fessier viril.

« Prends moi, lui dit-elle, je te sens, tu es là, et mes désirs ruisellent entre mes cuisses, sous mes dentelles, je suis trempée de toi ! »

La lave coule dans ses veines. De sa source érotique s'écoulent les perles parfumées de son envie d'aimer, d'être prise, malmenée, griffée, mordue.

Le sac est écorché sous le carmin de ses ongles lacérant le corps nu de l'homme fantasmé.

Un plaisir éphémère s'empare de l'ivoire de ses reins. Une vague brûlante torture son écrin et cambre sa silhouette de feu et satin. Liane diaphane, dans un silence intense, elle laisse s'exprimer, ses désirs les plus fous.

Il la chevauche, la pénètre, la prends à la hussarde, sa robe largement remontée sur sa cambrure insolente, ses cuisses ouvertes sur un plaisir débridé.

Sous le feu du désir, le sang roule rouge sombre dans ses veines saillantes. Pas l'ombre d'un vit, juste la puissance du désir imprimé dans sa paume au contact du sac coupable !

Une houle ravageuse fait onduler son corps, la cambre, lui offre le plaisir éclaboussant !

Les saveurs se mélangent douces sucrées, épicées puis plus violentes, plus brûlantes et lancinantes quand le plaisir accroît.

Ses mains glissent entre ses cuisses. Elle délivre les codes de sa sensualité !

« Touche moi, caresse moi, bois moi, je suis à toi »

Ses mots fusent...

Le souffle manque, l'orgasme s'invite. Ses lèvres prisonnières de ses dents lui offre le goût du sang, éclatent dans un soupir sous une morsure intense. La jouissance ciblée afflue, atteint le cœur de ses chairs. Les émotions s'enchaînent de la pointe de ses seins jusqu'aux creux de ses reins, rageuses, brutales. Elles lacèrent au fer rouge sa peau immaculée d'intenses secousses telluriques, avant de la jeter, au faite de l'extase, le regard égaré, sur le parquet ciré aux allures de miroir.

Son souffle s'est appauvri, mais retrouve son rythme, apaise sa poitrine vibrante d'émotions.

Puis elle pose sa rétine épuisée de plaisir sur la douceur du cuir de ce sac si complice de sa fébrilité.

La nuit vient juste d'avaler le jour. La solitude s'installe, partout, à contre-jour !